Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany

Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Band: 2 (1924-1926)

Artikel: Les Connaracées de l'Herbier Delessert et de quelques autres herbiers : remarques critiques et espèces nouvelles

Autor: Schellenberg, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-879118

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES CONNARACÉES DE L'HERBIER DELESSERT
et de quelques autres herbiers
REMARQUES CRITIQUES ET ESPÈCES NOUVELLES

PAR

G. SCHELLENBERG

Les Connaracées, que j'étudie depuis bien des années, n'ont pas été revues monographiquement depuis la belle publication de Planchon en 1850[1]. Ce ne sont que les genres et les espèces de certaines régions restreintes qui ont été travaillés depuis lors : ceux de la flore du Brésil, par J.-G. Baker ; ceux des grandes flores coloniales par les botanistes britanniques ; ceux de la flore de l'Afrique tropicale par les botanistes allemands et belges. Grâce aux efforts de ces derniers, c'est la flore africaine qui est, au moins en ce qui concerne les Connaracées, la mieux connue, et je puis ajouter que mes travaux personnels[2] y ont bien contribué eux aussi.

Il n'est donc pas étonnant que la revision des riches et belles collections conservées dans l'Herbier Delessert, aimablement mises à ma disposition par M. le Dr Briquet, ne m'ait fourni aucun renseignement nouveau concernant les Connaracées de l'Afrique, à l'exception de deux plantes décrites et figurées par Palisot de Beauvois dans sa *Flore d'Oware et du Bénin* (tab. 59 et 60) sous les noms de *Cnestis obliqua* et *Cnestis pinnata.*

De ces deux plantes, la première, le *Cnestis obliqua,* a été depuis longtemps reconnue comme étant une espèce du genre *Agelaea,* l'*Agelaea obliqua* Baill. Cette espèce pourtant a été confondue avec divers types, fort semblables les uns aux autres il est vrai, croissant dans des régions africaines plus méridionales que le Bénin, telles que le Congo

---

[1] J.-E. Planchon. *Prodromus monographiae ordinis Connaracearum* [Linnaea XXIII p. 411-442 (1850)].

[2] G. Schellenberg. *Connaraceae africanae III.* [Engler's Botan. Jahrbücher LV p. 436-456 (1919)]. — Idem. *Ueber die Connaraceen-Gattung Jaundea Gilg.* [Ibidem LV p. 457-463 (1919)], — Idem. *Connaraceae africanae IV.* [Ibidem LVIII p. 200-229 (1923)].

ou le Cameroun, types reconnus par moi-même comme nouveaux pour la science (voy. *Engl. Jahrb.* LVIII, pag. 200 (1923)]. Dans cette dernière publication, j'ai restreint le nom d'*Agelaea obliqua* Baill. à une espèce des côtes de la Guinée septentrionale, espèce appartenant à un groupe à indument très court et faible, que je nommais « *Subglabrae* ». Comme je ne connaissais pas alors la plante de P. de Beauvois et comme la planche donnée par celui-ci (tab. 59) n'était pas suffisamment exacte pour en tirer des conclusions assez précises, ce n'étaient que des raisons géographiques qui m'avaient fait agir ainsi, vu que les aires des Connaracées sont en général plus restreintes qu'on ne l'admettait autrefois et vu que le type de P. de Beauvois devait forcément avoir été récolté dans une région voisine de Sierra Léone, donc dans une région assez septentrionale.

Après avoir vu dans l'Herbier Delessert l'original de P. de Beauvois, je puis affirmer que mes idées antérieures étaient justifiées et que la plante de P. de Beauvois est vraiment la plante que je supposais.

La seconde plante de P. de Beauvois, le *Cnestis pinnata*, est plus intéressante. La description et la planche de la *Flore d'Oware et du Bénin* sont si insuffisantes qu'aucun des savants qui se sont occupés des Connaracées africaines, n'a pu reconnaître cette espèce. Planchon a admis que le *Cnestis pinnata* était une espèce du genre *Rourea* et la nomma, sans la connaître, *Rourea Palisotii* ; et cette espèce est depuis lors toujours restée douteuse. Moi-même, quoique je puisse me vanter de connaître bien à fond les Connaracées africaines, je n'étais pas arrivé à me faire une idée de cette plante d'après la planche de la *Flore d'Oware et du Bénin*, ce qui était gênant, puisqu'il fallait d'un autre côté soupçonner qu'il s'agissait d'une Connaracée nullement rare de l'Afrique tropicale occidentale. C'est donc avec le plus vif intérêt que j'ai trouvé le type de P. de Beauvois dans l'Herbier Delessert et que je le reconnus aussitôt pour appartenir à une plante bien répandue dans ces contrées, la *Rourea pseudobaccata* Gilg, transféré par moi-même [in *Engl. Jahrb.* LV, pag. 462 (1919)] dans le genre *Jaundea*. Cette plante a été décrite sous bien des noms divers ; son nom correct, d'après les règles de nomenclature, est celui de :

Jaundea pinnata (P. B.) Schellenb. — Les noms suivants entrent dans la synonymie de l'espèce : *Cnestis pinnata* P. B. ; *Rourea Palisotii*

Planch. ; *R. pseudobaccata* Gilg. ; *R. venulosa* Hiern ; *Jaundea Zenkeri* Gilg ; *Jaundea pseudobaccata* Schellenb. ; *Byrsocarpus pseudobaccatus* Schellenb. ; *Paxia Dewevrei* De Wild. ; *Connarus libericus* Stapf.

L'étude des espèces rapportées par Heudelot des parages du Rio Nunez — c'est-à-dire de la limite septentrionale de l'aire des Connaracées et intéressante par ce fait — a démontré que les déterminations antérieures des savants français sont justes, elle n'a donc contribué en rien à notre notion de la distribution des genres et des espèces de la famille en question.

Quant aux Connaracées asiatiques je puis bien passer sur les espèces indigènes des Philippines, puisque ces espèces ont été dernièrement revues critiquement par M. Merrill [*Enum. Philipp. Pl.* II, 3 (1923)] et que, sauf quelques petites différences secondaires, je suis tout à fait de son avis quant à la synonymie de ces espèces. Les collections asiatiques de l'Herbier Delessert n'étant pas très riches en Connaracées, leur étude ne m'a pas guère fourni de renseignements nouveaux.

J'ai retrouvé dans cet herbier, comme dans plusieurs autres, une plante récoltée par Gaudichaud en Cochinchine. Henry l'a rapportée du Hainan, plante nouvelle pour la science, et qui semble avoir échappé à l'attention de Pierre, lequel ne la cite pas dans sa *Flore forestière de la Cochinchine*. Je nomme cette plante nouvelle en l'honneur de Pierre, grâce au zèle duquel nous connaissons si bien la flore cochinchinoise :

Santalodes Pierreanum Schellenb., n. spec. — Frutex ramis vix lenticellatis, novellis minute tomentosulis. Folia imparipinnata, 2-juga, rhachi 6-10 cm. longa, valida, tomentosula vel plus minus glabrata ; foliola 4-11 cm. longa, 1,8-4,2 cm. lata, lanceolato-elliptica, lauriformia, apice acutato-subacuminata, basi subrotundata, coriacea, supra glabra, laevia, nitidula, subtus in costa mediana ut in petiolulis minute tomentosula, laxe tenuiterque reticulata, nitidula ; costae secundariae utrinque 8-10, angulo circ. 45° patentes, ante marginem anastomosantes. Inflorescentiae axillares, fasciculatae subracemosae, rhachibus tomentosulis. Flores ignoti. Folliculus 2 cm. longus, generis. Semen 1,5 cm. longum, generis, arillo involutum.

Cochinchina : (Gaudichaud !) ; Hainan (Henry n. 8561 !).

Cette espèce nouvelle — qui rentre dans le groupe du *Sant. minus* (Gaertn.) Schellenb. [*Aegiceras minus* Gaertn. *Fruct.* I, 216, tab. 46 (1788) ; *Rourea santaloides* W. et A.)], groupe caractérisé par les folioles presque lisses — se distingue bien de toutes les espèces de ce groupe par les pétiolules et les côtes des folioles tomenteuses.

L'on me permettra certainement d'ajouter à cette occasion, quelques remarques sur différentes espèces asiatiques du genre *Connarus*, qui ont été mal comprises par les botanistes anglais, de sorte qu'il règne actuellement pour ces espèces une grande confusion. Quoique je n'aie pas vu toutes les plantes conservées à Kew et à Paris, quoique je ne connaisse donc pas toutes les plantes originales décrites par Planchon, Hooker et King, je crois pourtant, par les notions acquises au moyen des matériaux de Blume et Miquel et par l'étude des riches collections des herbiers de Berlin, de Leide et de Buitenzorg, avoir pu dissiper ces confusions successivement introduites dans le genre par les différents botanistes qui s'occupèrent des flores asiatiques tropicales. Il est bien compréhensible que les savants qui s'occupaient simultanénément de nombreuses familles différentes, n'aient pas pu approfondir leurs études à un degré suffisant pour bien saisir les descriptions, souvent très insuffisantes, des auteurs antérieurs. De même encore, comme ils ne s'occupaient que de la flore d'une seule région, ils ne comprirent pas toujours et ne saisirent pas assez les particularités des genres et des espèces. Et c'est ainsi qu'ils identifièrent souvent à tort leurs exemplaires avec des espèces déjà décrites. Cela rendit l'étude des Connaracées, et surtout des *Connarus* asiatiques, extrêmement difficile.

Commençons par le *Connarus Wallichii* Planch.—Hooker (*Fl. Brit. Ind.* II, 53) a voulu identifier le *C. Wallichii* Planch. au *C. grandis* Jack, et le place dans la synonymie de ce dernier. D'après Jack, les folioles de son *C. grandis* (les collections de Jack ont été malheureusement perdues dans le naufrage et l'incendie du bateau qui le ramenait au Cap de la Bonne Espérance) sont « ovato-lanceolata », c'est-à-dire que leur partie basale est la plus large. Or, les folioles du *C. Wallichii* sont au contraire oblongues, elles ont leur partie la plus large vers le milieu du limbe. En outre, les folioles du *C. Wallichii* sont assez coriaces, elles sont luisantes et fortement nerviées à la face supérieure ; ses fleurs ont 10 étamines fertiles et ses fruits sont distinctement striés obliquement, tandis que le *C. grandis* a des feuilles et des fruits abso-

lument lisses et dans ses fleurs 5 étamines fertiles et 5 staminodiales. Le *C. Wallichii* ne croît d'ailleurs pas dans l'île de Sumatra, d'où Jack décrit sa plante ; il ne se trouve que dans la presqu'île de Malacca. Il suit de là que toutes les plantes que Hooker et King [*Journ. As. Soc. Beng.* LXVI, 2 (1897)] nomment *C. grandis* Jack, n'appartiennent pas à cette espèce, mais bien au *C. Wallichii* Planch., qui est caractérisé par ses folioles oblongues, fortement nerviées et par ses fruits nerviés. Les matériaux du *C. Wallichii* Planch., que j'ai vus moi-même, sont les suivants : Griffith n. 1268 ! ; Maingay n. 504 ! ; n. 505 ! ; Helfer n. 1269 ! ; Wallich Cat. n. 8538/b ex parte ! ; King's Coll. n. 4932 ! ; n. 6178 ! ; n. 7699 ! ; n. 10721 ! ; n. 10793 ! ; Wray n. 2370 !

Le véritable *C. grandis* Jack se retrouve, en dehors des îles de Sumatra et de Java, au sud de la presqu'île de Malacca, et par suite, il faut bien qu'il n'ait pas échappé à l'attention des botanistes britanniques et qu'il figure dans le *Flora of British India* (vol. II, 1876). Il en est bien ainsi, et c'est le *C. gibbosus* Wall. qui représente la plante en question. Les description des fruits donnée par Hooker : « capsules..... hatshed-shaped compressed with a horizontal beak on the outer edge » est parfaitement celle des fruits du *C. grandis*, et la note accompagnant la description : « Wallich suggests that this may be Jack's *C. lucidus* or *grandis* » amène à la même interprétation. Le *C. lucidus* Jack ne peut être reconnu d'après la description que Jack en donne, et comme le type en est perdu, cette espèce doit être elle aussi considérée comme perdue pour la science. Peut-être s'agit-il du *C. mutabilis* var. *splendens* de Blume, mais en tout cas, il ne saurait s'agir du *C. gibbosus* Wall., dont les folioles sont beaucoup trop grandes pour être celles d'une plante qui pourrait, d'après la description donnée par Jack, être considérée comme semblable au *C. lucidus* de cet auteur. Il n'y a pas de doute, la plante nommée *C. gibbosus* par Hooker est le *C. grandis* Jack.

Kurz [*Forest. Fl. Brit. Burma* I, 32 (1877)] cite lui aussi le *C. gibbosus* Wall. et lui attribue des fruits striés. Il le donne comme indigène des districts de Tenasserim, de Pegu et de Martaban, c'est-à-dire de la partie septentrionale de la presqu'île de Malacca, en outre, il le cite des Andamanes. Voilà des régions, sauf les Andamanes, qu'habite le *C. Wallichii* Planch., tandis que le *C. gibbosus* ou *grandis* ne se trouve

qu'au sud de la presqu'île (Perak, Penang, Johore, Singapore). C'est donc le *C. Wallichii* Planch. aux fruits striés que Kurz appelle *C. gibbosus* Wall., et non pas la plante que Hooker désigna de ce nom.

La plante des Andamanes, nommée par Kurz. *C. gibbosus* et les plantes auxquelles King [*Journ. As. Soc. Beng.* LXVI, 2 (1897)], donna le même nom, ne sont ni le *C. Wallichii* Planch. ni le *C. grandis* Jack, mais appartiennent à une espèce différente, nouvelle pour la science, à laquelle je donne, en l'honneur de King, ce zélé explorateur de la flore de Malacca, le nom de :

Connarus Kingii Schellenb., n. spec. — Frutex conspicuus, semiscandens, ramis dense verrucoso-lenticellatis, novellis ferrugineo-puberulis. Folia imparipinnata, 1-2-juga, rhachi 4,5-11 cm. longa, subvalida, primum puberula, demum glabrata ; foliola 8-15 cm. longa, 4-7 cm. lata, elliptica vel elliptico-oblonga, apice acutiuscule acuminata, basi subrotundata vel subangustata, rigide chartacea, nitida, supra mox glabrata, costis impressis, haud venosa, subtus pubescentiae rudimentis diu persistentibus notata, subareolato-venosa ; costae secundariae utrinque 4-6, arcuatim suberectae, graciles, ante marginem obselete anastomosantes. Inflorescentia terminalis, ramis axillaribus aucta, paniculata densa, multiflora, rhachibus adpresse tomentosis. Sepala circ. 3 mm. longa, 1,5 mm. lata, ovalia, interiora obovata, extus dense tomentosa, intus subglabra, punctata ; petala 6 mm. longa, 1,5 mm. lata, glabra, punctata ; stamina omnia fertilia ; filamenta longiora vix glanduligera. Folliculus 3,5-4 cm. longus, 2 cm. latus, a latere compressus, obliquus, basi in stipitem crassum, 5 mm. longum contractus, apice rotundatus et vix apiculatus, sutura dorsali minus, ventrali arctius convexa ; pericarpium lignosum, extus oblique nervoso-striatum, intus glabrescens, puberulum, et dorso linea dehiscentiae notatum. Semen 2-2,3 cm. longum, 1,5 cm. latum, testa atro-fusca, lucida obtectum, basi arillo dorso vix evoluto, lateribus in lobos 1,2 cm. longos producto, margine paersertim dorso crenulato ornatum.

Andamanes méridionales : King's Coll. anno 1893 ! ; anno 1894 ! ; Heinig n. 366 !, n. 426 ! ; Prain's Coll. n. 210 ! ; anno 1899 !).

Cette plante diffère considérablement des *C. Wallichii* et *C. grandis* par ses fruits déhiscents à la maturité non seulement le long de la

suture ventrale, mais aussi le long de la suture dite dorsale. Du moins, il s'y trouve une ligne de déhiscence bien marquée, ligne qui manque complètement aux deux autres espèces. Correctement parlant, les fruits des *C. Wallichii* et *C. grandis* sont donc des follicules, fruits se développant d'un carpelle unique, s'ouvrant le long de la suture ventrale, tandis que ceux du *C. Kingii* sont des légumes, fruits se développant également d'un carpelle unique, mais s'ouvrant non seulement le long de la suture ventrale, qui est une vraie suture, mais aussi le long de la suture dite dorsale, qui à la vérité n'est pas une suture, mais la côte médiane du carpelle. Je me propose de revenir dans une publication spéciale sur cette différence des fruits des *Connarus*, différence bien intéressante au point de vue génétique et géographique.

Mais il y a encore d'autres confusions parmi les espèces asiatiques du genre *Connarus*. King a cru devoir réunir l'*Erythrostigma ellipticum* Zoll. [in *Tjidschr. Ned. Ind.* XIV vel ser. III, vol. IV, 174 (1857)] au *C. grandis* Jack, et il nomme la plante *C. ellipticus* (Zoll.) King, quoiqu'il n'y ait aucune raison de changer le nom, celui de *C. grandis* étant le plus ancien. Mais outre cela, King se trompe en faisant de ces deux noms des synonymes : l'*Erythrostigma ellipticum* Zoll. est une espèce du genre *Connarus* bien différente du *C. grandis*, une espèce à petits fruits striés, légumineux, à parois minces, pourvus d'un stipe grêle et assez long. De même, les folioles de l'*Erythrostigma ellipticum* Zoll. (du *C. ellipticus* (Zoll.) Schellenb., non King) sont nettement elliptiques et non obovées comme celles du *C. grandis*. Toutes les plantes citées par King sous le nom de *C. ellipticus* appartiennent donc au *C. grandis* Jack, et non pas à l'espèce de Zollinger. J'ajoute qu'une autre espèce du genre *Erythrostigma*, celle-là même sur laquelle Hasskarl fonda ce genre — l'*Erythrostigma diversifolium* Hassk. [in *Flora* XXV, 2, 622 (1842)] — appartient au *C. grandis* Jack ; ce nom rentre donc lui aussi dans la synonymie du *C. grandis*.

Il nous faut donc distinguer les quatre espèces suivantes :

1. **C. Wallichii** Planch., habitant la presqu'île de Malacca et la région de Tenasserim. Hooker et King le nomment *C. grandis* Jack, M. Kurz l'appelle *C. gibbosus* Wall.

2. **C. grandis** Jack, habitant la presqu'île de Malacca, Java et Sumatra. Planchon, Blume et Miquel le connaissent sous ce nom.

Hooker le nomme *C. gibbosus* Wall. ; King l'appelle *C. ellipticus* (Zoll.), et Hasskarl *Erythrostigma diversifolium*. Blume en distingue une variété « *kiladja* » qui n'est qu'une forme peu différente du type.

3. **C. Kingii** Schellenb., habitant les Andamanes méridionales. C'est la plante que King appelle *C. gibbosus* Wall. et que Kurz cite sous le même nom en la mêlant au *C. Wallichii*.

4. **C. ellipticus** (Zoll.) Schellenb., comb. nov., habitant Sumatra, Bangka et peut-être aussi Java (peut-être y est-il seulement cultivé au jardin de Buitenzorg de semences rapportées par un botaniste, vraisemblement par Teysmann de Bangka). Cette espèce diffère totalement, même dans le port, des trois premières. Les botanistes anglais ne la connaissent pas, et les botanistes hollandais ne la connaissent que sous le nom d'*Erythrostigma ellipticum* Zoll.

En outre Blume décrit une variété « *lunulatus* » du *C. grandis* Jack, habitant seulement l'île de Bornéo. C'est une bonne espèce, le **C. lunulatus** (Bl.) Schellenb., différent du *C. grandis* par ses fruits légumineux et non pas folliculaires. Puis ses folioles sont elliptiques ou oblongues et fort luisantes à leur face supérieure, ce qui les distingue des folioles obovées et ternes du *C. grandis*. Le *C. lunulatus* rentre dans le même groupe que le *C. Schumannianus* Gilg de la Nouvelle Guinée et le *C. subinaequifolius* Elmer des Philippines (Luzon).

De ce même groupe, distingué par ses fruits légumineux, ligneux et lisses, j'ai trouvé dans quelques herbiers (quoique pas dans l'Herbier Delessert), une plante rapportée par M. Meebold (n. 12908 ! ; n. 13208 !) et de même par M. Kamphœvener (n. 2813 !) de la côte de Malabar des Indes anglaises. Cette plante, très caractéristique par ses grands fruits à péricarpe lisse, très épais et durs, rappelle complètement la description d'une plante nommée par Wight et Arnott (Wight Cat. n. 934) *Rourea* (?) *sclerocarpa* [voir aussi Wight et Arnott *Prodr. Fl. Ind. Or.* I, 262 (1834) sub *Pongamia*]. Malheureusement, je n'ai pas encore vu l'exemplaire original de cette plante, mais je ne doute pas que les plantes que j'ai signalées plus haut, appartiennent à cette espèce. Il s'agit donc d'une espèce du genre *Connarus*, à laquelle je donne le nom de :

Connarus sclerocarpus (W. et A.) Schellenb. = *Rourea sclerocarpa* W. et A. in Wight Cat. 934. — Frutex (?) scandens, ramis cortice

brunneo, lenticellis verrucose obtectis. Folia imparipinnata, 1-2-juga, rhachi 5-11 cm. longa, glabra ; foliola 6-15 cm. longa, 3-7,5 cm. lata, ovata vel subovata, apice abrupte breviter et obtuse vel emarginato-acuminata, basi rotundata vel angustata, coriacea, nitida, glabra, tenuiter transversim reticulata ; costae secundariae utrinque circ. 4, graciles, erectae, ante marginem areolis confluentes. Inflorescentia terminalis, ramis axillaribus aucta, paniculata, rhachibus tomentosulis. Flores ignoti ; ex rudimentis sub folliculis juvenilibus conservatis sepala 3,5 mm. longa, 2 mm. lata, acuta, crasse coriacea, extus tomentosa, intus glabra ; petala 8 mm. longa, 1,5 mm. lata, acuta, extus tomentosa, intus glabra ; stamina 10 fertilia, filamentis glanduligeris. Folliculus 5 cm. longus, 2,5 cm. latus, a latere compressus, obliquus, oblique apiculatus, basi in stipitem 1 cm. longum, crassum contractus, sutura dorsali in stipitem paulo inclinata, subrecta, ventrali arcuata, basin versus carinata ; pericarpium crasse lignosum, extus nitidum, læve, glabratum, intus nitidum, villosum, dorso linea dehiscentiae notatum. Semen (immaturum tantum visum) basi arillo ventro fisso, margine lobato auctum.

Côte de Malabar : (Wight n. 934) ; Travancore, Peermade (Meebold, n. 12908 !) ; Udambanskola (Meebold n. 13208 !) ; Itoe (Kamphœvener n. 2813 !).

Hooker [in *Fl. Brit. Ind.* II, 51, (1876)], mentionne le nom de Wight et Arnott comme synonyme de son *Connarus Wightii*, probablement parce qu'il n'a pas vu les fruits du *C. sclerocarpus*. En vérité, les deux espèces sont tout à fait différentes. Le *C. Wightii* Hook. n'a pas des légumes mais des follicules, et leur péricarpe n'est pas ligneux et dur, mais mince et nettement strié. Je ne vois pas de différence entre le *C. Wightii* et le *C. Ritchiei* Hook. Le caractère tiré de la forme des fruits n'étant pas constant, et je réunis les deux espèces sous le nom de *C. Wightii*.

Il me reste à parler d'une autre Connaracée méconnue par les botanistes britanniques. Il s'agit d'une plante récoltée par les voyageurs de King (King's Coll. n. 8432 !) au Perak, et déterminée par King comme *C. oligophyllus* Wall. Cette détermination n'est certainement pas exacte. Malheureusement, cet exemplaire est en fleurs et non en fruits, ceux-ci étant fort caractéristiques pour la plupart des espèces,

et surtout pour le *C. oligophyllus* mis en discussion par King. Mais il y a encore d'autres différences entre la plante de King et le vrai *C. oligophyllus*. Les pétales de celui-ci ne sont velus qu'à l'extérieur, tandis que ceux de la plante de King le sont sur les deux faces ; puis la nervation des folioles, allongées et étroitement cuneiformes vers leur base, est si caractéristique, qu'elle m'a suggéré le nom de cette nouvelle espèce ; je la nomme :

Connarus strictinervis Schellenb., n. spec. — Frutex alte scandens, usque ad 20 mm. longus, caule ad 10 cm. crasso, ramulis verrucoso-lenticellatis, novellis tomentosulis. Folium (unum tantum visum) imparipinnatum, 3-jugum, rhachi 17 cm. longa, glabra ; foliola 11,5-16,5 cm. longa, 4-5 cm. lata, elongato-oblonga, apice breviter acuminata, basi cuneatim angustata, lateralia latere superiore inferiori angustiore basi obliqua, chartacea, nitida, glabra sublaevia, obsolete transversim venosa ; costae secundariae utrinque 5-6, graciles, erectae, strictæ, ante marginem obsolete confluentes, mediana valida, subtus bene prominens. Inflorescentia terminalis, paniculata, ampla, multiflora, rhachibus tomentosulis. Sepala 2 mm. longa, angusta, navicularia, extus tomentosa, paucipunctata ; petala læte rosea, 7 mm. longa, obtusa, utrinque velutina, haud punctata ; filamenta omnia glanduligera. Folliculus ignotus.

Malacca : Perak (King's Coll. n. 8432 !).

D'ailleurs, le *C. oligophyllus* Wall. a été confondu en partie par Hooker et King avec le *C. Maingayi* Hook, qui en diffère par des pétales velus sur les deux faces, par des folioles très coriaces et à réticulation distincte aussi sur la face supérieure. En plus, King donne une description fort étrange du *C. Maingayi* en disant que les pétales de cette espèce sont notablement plus courts que les sépales. C'est un cas que je n'ai jamais trouvé réalisé dans le genre *Connarus* (je ne le connais que de quelques *Cnestis* africains et je ne crois pas qu'il se trouve parmi les *Connarus*). King a vraisemblablement eu sous les yeux une plante toute différente, qui n'appartient pas au genre, peut-être pas même à la famille, et qui très certainement, par ses pétales courts, ses folioles poilues en dessous sur la côte médiane, et ses inflorescences allongées — caractères relevés par King, eux aussi — n'est pas le *C. Maingayi* Hook.

Il y a, dans le mémoire de King, erreur aussi relativement à une espèce du genre *Ellipanthus*. King y décrit un *Ellipanthus Scortechini* [*Journ. As. Soc. Beng.* LXVI, 2, 8 (1897)] qui n'appartient pas au genre ou à la famille, mais qui est une espèce du genre *Dichapetalum*. Je ne connais pas assez ce genre et je n'en ai pas vu assez d'espèces pour dire de quelle espèce il s'agit, mais je ne voulais pas manquer d'attirer l'attention des savants qui s'occupent de *Dichapetalum*, sur la plante de King.

* * *

Les Connaracées américaines ont été très soigneusement étudiées à plusieurs reprises par M. Radlkofer [1]. Mais celui-ci ne les traitant que parcequ'elles lui furent souvent envoyées comme Sapindacées indéterminées, ne pénétra pas dans tous les problèmes soulevés par les descriptions des botanistes antérieurs, quoiqu'il ait pu éclaircir bien des erreurs commises par Baker dans le *Flora Brasiliensis*. Quant aux espèces du genre *Rourea*, j'en ai donné les détails dans une petite publication en 1920 [2] et je ne veux pas revenir aujourd'hui sur ce sujet.

Dans ce dernier travail, j'ai aussi signalé que la plante décrite par M. Radlkofer sous le nom de *Rourea subtriplinervis*, doit rentrer dans le genre *Pseudoconnarus*, dont elle partage les particularités anatomiques très caractéristiques de la foliole. Malheureusement, les fruits de cette plante ne sont pas connus, de sorte qu'une confirmation carpologique de sa position dans ce genre fait encore défaut. Si déjà les fruits du *P. macrophyllus* (Poepp. et Endl.) Radlk., de l'espèce-type du genre, sont très caractéristiques par leur forme, il n'en va pas autrement pour leurs caractères anatomiques, que j'ai pu étudier sur des fruits mûrs rapportés du Brésil par Ule et conservés à l'alcool au musée de Berlin. Leur étude m'a montré que l'embryon à cotyledons minces est enveloppé d'un endosperme abondant, tendre, renfermant dans ses cellules des matières oléagineuses. Par la présence de

---

[1] L. Radlkofer. *Ueber die durchsichtigen Punkte und andere anatomische Charaktere der Connaraceen.* [Sitzungsber. der math.-phys. Classe der K. bayer. Akad. der Wiss. XVI p. 345-378 (1886)]. — Idem. *Ueber die Gliederung der Familie der Sapindaceen.* [Ibidem XX, spéc. p. 190-200 (1890)]

[2] G. Schellenberg. *Ueber einige Arten der Gattung Rourea.* [Engler's Botan. Jahrb. LVI p. 21-29 (1920)].

cet endosperme, inconnu antérieurement, il est évident que les *Pseudoconnarus* sont bien plus éloignés des *Agelaea* que je ne le croyais autrefois, et qu'ils se rapprochent notamment des *Cnestis*. Les *Pseudoconnarus* sont le seul genre américain pourvu d'un endosperme abondant.

Les *Cnestidium* sont également pourvus d'un endosperme, mais dans ce genre, l'endosperme est réduit à une couche épaisse de deux cellules seulement, contenant de l'amidon, et cet endosperme entoure les cotylédons épais, bourrés d'amidon eux aussi. L'on n'a décrit jusqu'à présent qu'une seule espèce de ce genre, le *C. rufescens* Planch., dans la synonymie duquel M. Britton fait entrer le *Rourea hondurensis* Donn.-Smith, et en partie les plantes que Grisebach a déterminées comme *Rourea frutescens* Aubl. L'Herbier Delessert conserve un exemplaire du *C. rufescens* qui, selon l'étiquette, fut récolté par Walker à Ceylan et envoyé à l'herbier par Graham. Il s'agit sûrement de quelque confusion d'étiquette, attendu que le *C. rufescens* n'habite pas Ceylan, mais l'Amérique centrale et l'île de Cuba.

M. Britton a décrit sous le nom de *Rourea* (?) *Bakerana* [in *Bull. Torr. Bot. Club.* XVI, 192(1889)] une plante qui certainement n'est pas un *Rourea*, vu que les sépales ne s'accroissent pas avec le fruit et que celui-ci est velu. Il s'agit très probablement d'une espèce du genre *Cnestidium*, que j'appelle, quoique je ne l'aie pas vue, **C. Bakeranum** (Britton) Schellenb.

De plus, Hemsley cite [in *Biolog. Centr. Am. Bot.* I, 224 (1880)] un *Cnestidium* spec. récolté par Sallé, près d'Orizaba. au Mexique méridional, mais je n'ai pas vu cette plante, et comme elle n'est pas décrite, ou au moins pourvue de quelques notes diagnostiques, je ne puis pas en juger. En tous cas, le genre *Cnestidium* n'est pas monotypique comme on l'admettait jusqu'à présent, mais compte deux ou même trois espèces. Le *C. lasiocarpum* Baker — je le répète parce que j'ai rencontré ce nom encore récemment dans une publication de M. Peckolt (in *Ber. D. Pharm. Ges.* 1906), est le *Connarus fulvus* Planch. à fleurs ou jeunes fruits déformés par un insecte.

Il en va de même pour le genre *Bernardinia*, dont on ne connaissait qu'une seule espèce, le *B. fluminensis* Planch. Une seconde espèce, le *B. Schenckii* Gilg ne fut jamais décrite, quoique le nom ait été mentionné dans les *Naturl. Pflanzenfamilien*. Je ne trouve pas de diffé-

rences entre ces deux espèces, le *B. Schenckii* Gilg, nomen nudum, rentre donc dans la synonymie de la *B. fluminensis*. Mais ce nom n'est pas le plus ancien pour l'espèce. M. Radlkofer a attiré l'attention des systématiciens sur une plante décrite par Casaretto [*Decad.* X, 84 (1842)] sous le nom de *Omphalobium comans*, et a fait observer que cette plante — qui n'est sûrement pas un *Omphalobium* ou *Connarus*, attendu que ses fleurs contiennent 5 carpelles — pourrait bien être une espèce du genre *Bernardinia*, bien voisine de *B. fluminensis*, dont elle ne lui semblait différer, à en juger par la description de Casaretto, que par les folioles nettement acuminées et non aigues, comme celles des plantes récoltées par Martius que M. Radlkofer connaissait seules. Une fois mon attention attirée sur ces faits, j'ai observé qu'en bien des cas le *B. fluminensis* a des folioles longuement acuminées et que l'on peut assortir toute une série de folioles en partant de folioles aiguës jusqu'à des folioles nettement acuminées, en partie même sur le même exemplaire. Quoique je n'aie pas vu la plante de Casaretto, je n'hésite pas à la réunir au *B. fluminensis* qui, d'après les règles de nomenclature, doit désormais porter le nom de **Bernardinia comans** (Cas.) Schellenb.

En outre, j'ai trouvé dans la plupart des herbiers mis à ma disposition une plante récoltée par Schomburgk en Guyane et rapportée de ces parages aussi par Poiteau et Leprieur. Jamais cette plante n'était déterminée. Les exemplaires sont en fleurs, en partie très avancées, et l'on observe que plusieurs des carpelles sont fécondés et commencent à gonfler. Cela démontre qu'il ne s'agit pas d'une espèce du genre *Rourea*, quoique l'indument strigeux de la face inférieure des folioles de la plante en question rappelle quelque peu le *Rourea frutescens* Aubl. Comme les feuilles sont pennées et non pas trifoliolées et comme les folioles ne sont pas papilleuses sur leur face inférieure et manquent de cellules spiculaires, il ne s'agit certainement pas non plus du genre *Pseudoconnarus*. Les sépales des fleurs avancées recourbées rappellent vivement le genre *Bernardinia* et c'est dans ce genre que je place l'espèce nouvelle en lui donnant le nom de :

Bernardinia guianensis Schellenb., spec. nov. — Frutex scandens, ramis teretibus, vix lenticellatis, junioribus minute flavo-velutinis. Folia imparipinnata, 2-3-juga, rhachi 2,5-14 cm. longa, flavo-velutina ;

foliola 2,5-14 cm. longa, 1-5 cm. lata, elliptica, apice abrupte longius acuminata, basi angustata, subcoricea, supra glabra, laevia, nitidula, lurida, subtus pallida, glaucescentia, pilis costis secundariis et inter sese paralleliter dispositis sparsis vestita, margine revoluta, transversim venosa; costae secundariae utrinque circ. 7, erectæ, haud anastomosantes. Inflorescentiae axillares, paniculatae, saepius in paniculam pseudoterminalem dispositae, rhachibus usque ad 9 cm. longis, minute velutinis ; bracteae parvulae, velutinae. Flores vix pedicellati ; sepala 2 mm. longa, 1 mm. lata, oblonga, apice rotundata, dorso pilosula, post anthesin mox recurvata ; petala 3 mm. longa, 1 mm. lata, glabra. Folliculi ignoti, ut ex floribus jam defloratis videtur plures maturantes.

Guyane française : (Poiteau ! ; Leprieur !). *Guyane anglaise* : aux bords du Roraima (Schomburgk n. 987 !) ; aux bords du Corentyne supérieur (Schomburgk n. 1604 !).

* * *

Quant aux espèces américaines du genre *Connarus*, l'on peut distinguer trois groupes différents. Dans le premier groupe, le fruit est folliculaire, c'est-à-dire qu'il ne s'ouvre que le long de la suture ventrale, tandis que le long de la côte médiane (la « suture » dite dorsale), nul tissu déhiscent n'est formé, comme c'est le cas dans les deux autres groupes dont les fruits sont, par conséquent, légumineux. De ces deux groupes à fruits légumineux, l'un a des poils unicellulaires, tandis que les espèces du second portent un indument formé de poils pluricellulaires et ramifiés.

Dans le premier groupe, notons en premier lieu que le *Connarus haemorrrhoeus* Karsten [*Fl. Columb.* II, 73, tab. 137 (1862/66)], est la même plante que Grisebach avait nommée antérieurement *C. panamensis* [in *Bonplandia* VI, 6 (1858)] ; le nom donné par Karsten rentre donc dans la synonymie de cette dernière espèce.

L'étude du *C. ruber* (Poepp. et Endl.) Planch. et du *C. Sprucei* Baker a donné un résultat fort curieux. La planche qui représente le *C. ruber* (*Omphalobium ruber* Poepp. et Endl. *Nov. Gen.* III, 1845, tab. 288) n'a pas été dessinée d'après un seul exemplaire ; j'ai reconnu, en passant en revue les plantes de Poeppig, conservées à Vienne, et aimablement mises à ma disposition par M. le Prof. Zahlbruckner, que cette planche a été dessinée d'après les numéros 2759 (fleurs) et

2608 (fruits), de Poeppig : or, ces deux numéros n'appartiennent pas à une seule et même espèce.

Le numéro 2608 (fruits) a des folioles coriaces assez épaisses et à nervures tertiaires très prononcées en dessous. L'écorce des rameaux est lisse et foncée, et non verruqueuse par la présence de lenticelles. L'inflorescence fructifère est allongée ; ses axes sont relativement faibles. Ce sont là les caractères les plus prononcés du *C. Sprucei*, dont j'ai vu également le type (Spruce n. 2664 !). Ajoutons que les fleurs du *C. Sprucei* sont assez petites (pétales longs de 4 mm. environ).

Le numéro 2759 de Poeppig (fleurs) est d'un aspect tout à fait différent ; les folioles sont bien plus minces, leurs nervures tertiaires ne sont pas très prononcées en dessous. L'écorce des rameaux est blanchâtre et densément recouverte de lenticelles verruqueuses. Les axes de l'inflorescence sont beaucoup plus courts et plus forts ; la fleur est notablement plus grande (pétales longs de 5 mm.) et plus grossière. C'est à cette plante seule que je réserve le nom de *C. ruber*, quoique ses auteurs l'aient en partie confondue avec une espèce bien différente, pour laquelle je crois bien faire de conserver le nom de *C. Sprucei*.

Ces deux espèces habitent les mêmes régions brésiliennes, régions humides de l'Etat brésilien de Alto de Amazonas. Le *C. ruber* a été récolté par Poeppig à Egas ou Teffé (n. 2759 !), par Spruce à San Gabriel da Cachoeira aux bords du Rio Negro (n. 2363 !), aux bords du Rio Uaupés (n. 2562 !), près de Barra (n. 1335 !) et près de Manaos (n. 1126 !). En outre, j'ai trouvé dans l'herbier de Copenhague une plante récoltée par Glaziou (n. 13672 !) sans désignation aucune de localité, appartenant elle aussi aux *C. ruber*.

Le *C. Sprucei* Baker fut récolté par Poeppig près d'Egas ou Teffé (n. 2608 !), par Spruce à San Gabriel da Cachoeira aux bords du Rio Negro (n. 2264 !), puis par Ule dans les régions péruviennes voisines, près d'Iquitos (n. 17/p !). Le *C. Sprucei* rappelle assez le *C. pachyneurus* Radlk., mais il s'en distingue facilement par ses feuilles trifoliolées et par son indument composé de poils unicellulaires simples. Le *C. negrensis* Hub. [in *Boletin do Museu Goeldi* V, 374 (1909)] ne me semble être rien d'autre que le *C. Sprucei*, lequel a souvent l'une ou l'autre des trois folioles normales de la feuille avortée. Ce dernier nom rentre donc dans la synonymie du *C. Sprucei*.

Le *C. Lamberti* (DC.) Sagot (tel est le nom correct pour cette espèce) joue, quant aux confusions faites par les auteurs divers, en Amérique quelque peu le rôle que joue en Malésie le *C. grandis* Jack. De Candolle a décrit cette plante sous le nom d'*Omphalobium Lamberti* dans son mémoire français [in *Mém. Soc. Hist. Nat. Paris* II, 389 (1825)] et en a donné une très courte diagnose latine dans le *Prodomus* (II, 85, ann. 1825). Planchon transporte l'espèce dans le genre *Connarus* et la nomme, d'après le nom inédit de Lambert, mentionné par De Candolle, *C. guianensis* Lamb. M. Britton [in *North. Am. Fl.* XXII, 3, 234 (1908)], la nomme *C. Lamberti* (DC.) Britton, sans s'apercevoir que Sagot, dont les travaux très critiques n'ont pas toujours été suffisamment appréciés, l'avait déjà nommée ainsi auparavant [*C. Lamberti* (DC.) Sagot in *Ann. Sci. Nat.* sér. IV, vol. XIII, 295 (1882)].

Sagot, qui a vu les matériaux originaux de De Candolle et de Planchon, écrit au sujet de cette espèce : « species male nota, vix dubia Guyanae incola. Instituta fuit non e specimine sylvestri, sed e specimine culto in horto insulae St. Vincent, sub nomine *C. guyanensis*, e savannis arenosis interioribus Guyanae allato. Specimen in Herb. Prodromi incompletum inflorescentiam vix omnino defloratam praebens et fructus paucos maturos. Flores minimi, sessiles, in axi gracili glomeratim racemosi. » Ajoutons que selon la description française de De Candolle, les fruits sont distinctement striés, un caractère que Sagot affirme et que M. Britton emploie pour la détermination dans sa clef des espèces, puisque c'est la seule espèce américaine ayant des fruits nettement striés. Les fruits (légumineux) ont un stipe court, d'après M. Britton, pas plus long que le calice. L'inflorescence terminale est, suivant Sagot, très courte et compacte, selon M. Britton, plus courte que la feuille. De Candolle dit, les folioles « demi-coriaces », et « submembranacea », Sagot les désigne comme « leviter coriacea » ; Baker (dans le *Flora Brasiliensis*) range la plante parmi celles à folioles « tenuiora, flexibilia », et M. Britton les dit « chartaceous ».

Planchon cite seulement la plante du *Prodromus* sans la caractériser; M. Radlkofer la range, sans l'avoir vue, parmi les espèces à folioles coriaces.

L'herbier de Berlin conserve une plante récoltée par Schomburgk dans la Guyane anglaise sous le numéro 333 ; cette plante est désignée comme «*Connarus guianensis* Lamb., vide Planchon in *Linnaea* XXIII,

pag. 431 ». Mais, à l'endroit indiqué, elle ne se trouve pas citée : l'on ne trouve que le numéro 233 de Schomburgk, décrit par Planchon comme espèce nouvelle, le *C. Schomburgkii*. Il y a sans doute, dans le travail de Planchon une faute d'impression et il ne s'agit pas d'un numéro 233 mais du numéro 333 ; sans doute encore, Planchon, ne connaissant pas la plante, mal décrite par De Candolle, a cru voir dans la plante de Schomburgk, n. 333, une espèce nouvelle, alors que ce numéro appartient au *C. Lamberti*. Le nom de *C. Schomburgkii* rentre donc dans la synonymie du *C. Lamberti* (DC.) Sagot. Tirons de la description du *C. Schomburgkii* donnée par Planchon encore un caractère diagnostique précieux pour le *C. Lamberti*. Planchon décrit les folioles : « basi obtusiuscula infra petioli insertionem leviter productis ideoque reverro anguste peltatis margine integerrimis planis ».

Baker n'a pas reconnu l'identité des *C. Lamberti* et *C. Schomburgkii* et range ce dernier parmi les espèces à folioles coriaces ; il l'éloigne donc du *C. guianensis* qu'il ne semble pas avoir vu, et cite, outre le numéro Schomburgk 333 (lui aussi ne cite pas 233), les numéros Schomburgk 735 ! ; 996 ! ; n. 1116 ! ; pour le *C. Lamberti*, il cite les n^os^ Schomburgk n. 264 ; n. 996 ! ; Appun n. 2018 ; puis du Surinam la plante récoltée par G. F. W. Meyer et nommée par celui-ci (in *Prim. Fl. Essequ.*) *C. africanus*. Moi-même j'ai vu (outre les numéros désignés ci-dessus par le signe !) les numéros suivants : Schomburgk n. 357 ! ; n. 1712 !. Comme on le verra plus loin, ces plantes n'appartiennent pas toutes au *C. Lamberti*.

Il découle des remarques que je viens de faire, que les divers auteurs attribuent au *C. Lamberti* : ou des folioles coriaces, ou des folioles plutôt membraneuses, ce qui fait que Baker a cité le numéro 996 de Schomburgk deux fois, une fois comme *C. Schomburgkii* et une autre comme *C. Lamberti*. Retenons que les caractères essentiels du *C. Lamberti* sont : des folioles assez minces, subpeltées, des inflorescences courtes et compactes et des fruits légumineux fortement striés. On trouvera ci-après la synonymie du *C. Lamberti* et la mention des exemplaires de cette espèce que j'ai vus :

C. Lamberti (DC.) Sagot in *Ann. Sci. Nat.* sér. IV, vol. XIII, 295 (1882) = *C. guianensis* Lamb., nomen ex DC. *Prodr.* II, 85 (1825) = *C. africanus* G. F. W. Meyer *Prim. Fl. Esseq.*, 228 (1818) ; haud Lam.

= *C. Schomburgkii* Planch. in *Linnaea* XXIII, 431 (1850) = *C. Pottsii* S. Wats. in *Proc. Am. Acad.* XXI, 463 (1886) = *C. Lamberti* (DC.) Britton *North. Am. Fl.* XXII, 3, 234 (1908) = *Omphalobium Lamberti* DC. in *Mém. Soc. Hist. Nat. Paris* II, 389 (1825) et *Prodr.* II, 85 (1825).

Guatemala (Watson) ; St. Vincent (Guilding !) ; loco haud notato (herb. Saunders !) ; Guyane anglaise (Schomburgk n. 333 ! ; Meyer) ; Trinidad, cult. (Cruger ; Lambert ; herb. hort. Trinidad !) ; Venezuela (Rusby n. 181 !).

Le *C. lonchotus* Blake [in *Contrib. Gray Herb.*, N. Ser. No 52, 69 (1917)], que je n'ai pas vu, ne semble différer que par des côtes latérales des folioles plus nombreuses. Je n'ai pas vu non plus les plantes de Schomburgk n. 264 et Appun n. 2018.

Les plantes de Schomburgk n. 996 et n. 1712 appartiennent à une espèce nouvelle pour la science, totalement différente du *C. Lamberti*. Cette espèce a des folioles rigidement coriaces, arrondies à la base mais non subpeltées, et à réticulation fort prononcée à la base inférieure, des inflorescences terminales non compactes et des fruits folliculaires non striés ; elle rentre donc dans le premier des trois groupes des *Connarus* américains que j'ai distingué plus haut, et non dans le second, auquel appartient le *C. Lamberti*. Je nomme cette espèce nouvelle :

Connarus coriaceus Schellenb., n. spec. = *C. Schomburgkii* Planch. et *C. guianensis* Lamb. quoad specimen ab Schomburgk sub n. 996 lectum, apud Baker in Martius *Fl. Brasil.* XIV, 2, pag. 186 et 188, (1871) citatum. — Rami cortice brunneo-griseo, rimoso, lenticellato obtecti, novelli glabri. Folia trifoliolata, vel superiora interdum unifoliolata, rhachi 3-10 cm. longa, glabra ; foliola 6-15,5 cm. longa, 3-7 cm. lata, ovato-ovalia, apice longe acuteque acuminata, basi plicata rotundataque, rigide coriacea, nitida, glaberrima, supra nervatura evanescente sublaevia, subtus graciliter transversim-veniosa ; costæ secundariæ utrinque circ. 8, graciles, subpatentes, ante marginem arcuatim conjunctæ. Inflorescentiæ terminales et axillares, paniculatæ, rhachibus gracilibus, primariis subglabris, secundariis minute tomentosis. Sepala vix 3 mm. longa, 1,5 mm. lata, acuta, extus tomentella, intus pilosa, parce punctata ; petala 4 mm. longa, 2,3 mm. lata, spa-

thulata, glabra, punctata ; filamenta longiora tantum glanduligera. Folliculus stipite 3 mm. longo incluso 2,3 cm. longus, 1,5 cm. latus, a latere paulo compressus, oblique apiculatus, sutura dorsali supra stipitem gibbose producta, ventrali arcuata, carinata ; pericarpium sublignosum, extus ruguloso-nervosum, intus puberulum. Semen 10 mm. longum, 7 mm. latum, testa lucida, atra obtectum, basi arillo cupulari ornatum.

Guyane anglaise : Sierra Roraima (Schomburgk n. 996 !) ; aux bords du Demerara (Schomburgk n. 1712 !).

Les numéros 357, 732 et 735 de Schomburgk représentent une troisième espèce, celle-ci également nouvelle pour la science. Elle est voisine du *C. coriaceus* que je viens de décrire, par ses fruits non striés et folliculaires, mais elle en diffère par ses folioles rétrécies vers la base et lisses sur la face inférieure. Je nomme cette espèce :

Connarus neglectus Schellenb., n. spec. = *C. Schomburgkii* Planch. apud Baker in Martius *Fl. Brasil.*X IV, 2, (186) 1871 quoad Schomburgk n. 735 atque n. 1161. — Rami cortice dilute brunneo sparsim lenticellato obtecti, novelli glabri. Folia trifoliolata, rhachi 2-11 cm. longa, glabra ; foliola 4,5-12 cm. longa, 2-6 cm. lata, oblonga vel ovato-oblonga, apice longius acuteque acuminata, basi late angustata vel subrotundata, et ibidem paulo tantum plicata, coriacea, nitidula, glabra, utrinque reticulo venarum vix notato sublævia, obselete transversim venosa ; costae secundariae utrinque 5-6, evanescentes, arcuatæ, ante marginem confluentes. Inflorescentiae terminales et axillares, rhachibus gracilibus minute tomentosis. Sapala 2,5 cm. longa, vix 1,5 mm. lata, exteriora ovato-ovalia, acuta, interiora obovata, marginata, omnia utrinque tomentosa, impunctata ; petala 4 mm. longa, 2 mm. lata, spathulata, glabra, minute punctulata ; filamenta longiora tantum glanduligera. Folliculus 2 cm. longus, 1,8 cm. latus, vix complanatus, stipite 6 mm. longo auctus, obliquus, lateraliter apiculatus, sutura dorsali in stipitem inclinata, leviter arcuata, ventrali ex stipite semicirculose arcuata, versus stipitem carinata ; calyx sub folliculo detersus ; pericarpium extus siccitate rugulosum, intus velutinum, dorso haud linea dehiscentiae notatum. Semen (perfectum haud visum) arillo basali cupulari, margine laciniato auctum.

Guyane anglaise : Essequibo (Schomburgk n. 357 !) ; Roraima (Schomburgk n. 732 !) n. 735 !) ; sans indication de localité (Schomburkg n. 1116 !).

Le *C. Schomburgkii* de Baker consiste donc en un mélange de trois espèces différentes : *C. Lamberti*, *C. coriaceus* et *C. neglectus*.

Avant de quitter le groupe des *Connarus* américains à fruits folliculaires, groupe auquel le *C. Lamberti* n'appartient pas (il me fallait le mentionner ici pour en venir aux espèces confondues avec lui), je mentionne encore une espèce apparamment oubliée, puisqu'elle ne se trouve pas dans les mémoires de Baker et de M. Radlkofer. C'est le **Connarus venezuelanus** Baill. [in *Adansonia* IX, 151 (1868/70)], décrit d'après un exemplaire récolté par Grossourdy près de Villa Upata. Quoique Baillon attribue cette plante, dont il ne connaît pas les fruits, avec quelque doute au genre *Connarus*, les caractères qu'il donne des fleurs, avant tout les « petala.... nigro-punctulata », confirment qu'il s'agit vraiment d'une espèce de ce genre. Je n'ai pas vu l'original de Baillon mais sa description étant très minutieuse, je crois reconnaître son espèce dans plusieurs exemplaires non déterminés de l'herbier de Berlin : Moritz n. 505 !, récolté près d'Angostura sur les bords de l'Orénoque (ville aujourd'hui nommée Ciudad Bolivar) ; Otto n. 972 !, récolté près de Caroni aux bords du Caroni ; Lehmann n. 8797 !, récolté dans les Llanos près de Orocué sur les bords du Rio Mata, un affluent de l'Orénoque ; dans un fragment d'une plante récoltée par M. Rusby, vraisemblablement en Colombie, puis dans une plante de l'herbier de Vienne, récoltée par Karsten dans les Llanos près de Calaboza sur le Guarico, également un affluent de l'Orénoque, plante appelée par les indigènes « aceite macho « (olivier mâle). Le *C. venezuelanus* Baill. est donc une espèce répandue dans tout le bassin de l'Orénoque et de ses affluents.

* * *

Entrons à présent dans la discussion des espèces à indument unicellulaire du groupe à fruits légumineux. C'est à ce groupe qu'appartient le *C. Lamberti*.

L'Herbier Delessert conserve une plante récoltée par Gardner (n. 1762 !) au Brésil méridilonal, sans autre désignation de localité,

remarquable, elle aussi, comme le *C. Lamberti*, par ses folioles subpeltées. Cette plante semble être parente du *C. Turczaninowii* Triana (*C. panamensis* Turcz., non Griseb.) et du *C. lentiginosus* Brandegee, mais elle en diffère nettement par ses folioles subpeltées. Elle s'écarte du *C. Lamberti* par ses feuilles pennées et non pas trifoliolées comme le sont celles du *C. Lamberti*. Je nomme cette espèce nouvelle :

Connarus subpeltatus Schellenb., n. spec. — Ramuli cortice brunnescenti, lenticellato-obtecti. Folia imparipinnata, 2-3-juga, rhachi 11-16 cm. longa, glabra ; foliola 4-10,5 cm. longa, 2-4 cm. lata, oblonga, apice plicata, recurvataque, obtuse acutata, basi rotundata vel latissime cuneata, basi ipsa infra petiolulum producta anguste peltata, coriacea, supra glabra, laevia, costa mediana sulcata, lateralibus tenuibus, subtus paucipilosa, tenuiter laxeque reticulata, verrucose punctata ; costae secundariae utrinque 4-5, suberectae, graciles, arcuatim anastomosantes. Inflorescentia terminalis, paniculata, rhachibus tomentosis. Sepala 3 mm. longa, extus puberula, intus laxe pilosa, punctata ; petala 6 mm. longa, supra basem cohaerentia, extus laxe puberula, intus glanduligera, punctata ; filamenta longiora et styli glanduligeri. Folliculus 3,5 cm. longus, 2 cm. crassus, a latere paulo complanatus, apice rotundatus, basi in stipitem crassum, 3 mm. longum contractus, sutura dorsali in stipite erecta, subrecta, ventrali arcuata ; pericarpium sublignosum, extus glabrum, haud bene striatum, intus puberulum, dorso linea dehiscentiae notatum. Semen 2,5 cm. longum, 1,5 crassum, a latere complanatum, testa lucida, atra obtectum, basi arillo carnoso, basem semiamplectenti, margine lobato ornatum.

Brésil méridional, sans désignation de localité (Gardner n. 1762 !).

Plusieurs espèces du groupe, espèces à feuilles imparipinnées, ont les fruits portant latéralement un bec très distinct, ainsi que les *C. marginatus* Planch., *C. cuneifolius* Bak., *C. cymosus* Planch. et *C. Beyrichii* Planch. C'est ce bec qui amena Vellozo à donner au *C. cymosus* (ou peut-être à une espèce voisine), le nom de *Canicidia rostrata* [*Fl. Flum.* IV, tab. 139 (1827)]. Le *C. cymosus* est encore une de ces espèces qui ont souvent été confondues avec d'autres. Le *C. cymosus* a des inflorescences multirameuses, paniculées ; il possède des folioles à

nervation transversale, tomenteuses sur les deux faces à l'état juvénile, plus tard plus ou moins glabres, mais toujours avec des restes de l'indument. C'est là aussi l'opinion de Baker qui décrit les folioles « utrinque primum fulvo-velutinis, cito glabris, infra plus minus distincte reticulato-venulosis ». Ayant pu étudier un des deux types de Planchon,soit Gardner n. 728 !, je me rallie à l'opinion de Baker, quoique la description de Planchon « foliola glaberrima reticulo nervorum laxo utrinque prominulo », se rapporterait plutôt aux plantes que Baker nomme *C. nodosus*, lesquelles diffèrent du *C. cymosus*, d'après Baker, par des pédicelles plus courts.

La longueur des pédicelles est un caractère d'une clarté assez douteuse chez les Connaracées, attendu que les fleurs terminales des inflorescences partielles sont toujours plus longuement pédicellées que les fleurs latérales, et parce que les pédicelles sont articulés, d'où il résulte que toute la longueur de l'axe portant une fleur n'appartient pas au pédicelle proprement dit, mais se compose de celui-ci et d'une partie plus ou moins longue faisant partie des axes de l'inflorescence. Mais même sans tenir compte du caractère du pédicelle, la plante appelée *C. nodosus* par Baker diffère nettement du *C. cymosus* par ses folioles toujours glabres à la face supérieure, même à l'état adulte, et par leur nervation aréolée et non pas transversale, Le caractère qui a motivé le nom spécifique « *nodosus* » de Baker — les branches de l'espèce sont souvent noueuses ou gonflées, l'espèce se trouve signée de la main de Baker comme *C. tumidus*, encore un nom spécifique rappelant les axes renflés — est un caractère pathologique. Les renflements sont des zoocécidies formées par une cécidomyide quelconque. Ces zoocécidies se trouvent décrites par M. Rübsamen [in Marcellia IV, 120 (1905)], et la plante qui les porte est nommée (mais non décrite) *C. Uleanus* Gilg, nom inédit donné par M. Gilg à des exemplaires du *C. nodosus* rapportés par Ule du Brésil.

Il nous faut donc distinguer entre le *C. cymosus* à folioles plus ou moins veloutées à l'état jeune et à nervation transversale et le *C. nodosus* à folioles glabres en dessus même à l'état jeune et à nervation aréolée.

Le *C. marginatus* Planch. diffère de ces deux espèces par ses inflorescences très grêles et le *C. cuneifolius* Bak. par la forme très caractéristique de ses folioles. Ces quatre plantes croissent au Brésil méridional, aux alentours de Rio de Janeiro.

Au *C. marginatus* Planch. appartiennent les échantillons suivants : Gardner n. 5426 ! ; Gaudichaud n. 816 ! ; Tweedie n. 95, n. 110 ; Vauthier n. 70 ; Luschnath ! ; Riedel n. 22 !, n. 53 ! ; Mosén n. 2813 ! ; Glaziou n. 4968 ! ; Widgren n. 1275 !.

Au *C. cuneifolius* Bak.: Sello n. 1824 !, n. 1280 !.

Au *C. cymosus* Planch. : Riedel n. 683 ! ; Martius obs. n. 385 ! ; Gardner n. 728 !, n. 5687 ; Sello n. 471 !, n. 5898 !.

Au *C. nodosus* Bak. : Sello ! ; Gaudichaud n. 816/bis ! ; Claussen n. 88 ! ; Martius ! ; Vauthier n. 134 ! ; Glaziou n. 8624 ! ; n. 9600 ! ; n. 10430 ! ; n. 19019 ! ; n. 6133 ! ; Ule n. 4191 ! ; n. 4633 ; Prinz Neuwied.

Ces quatre espèces diffèrent des quatre suivantes principalement par leurs inflorescences terminales paniculées et très nettement ramifiées, tandis que les suivantes ont des inflorescences axillaires ou pseudoterminales cymeuses, dont les branches assez solides et rigides, serrées dans l'aisselle de la feuille, sont très peu ramifiées, plutôt racémeuses. Il en est ainsi du *C. Beyrichii* Planch., caractérisé par des folioles luisantes à la face supérieure et couvertes en dessous, à l'état jeune, d'un indument roux, souvent conservé partiellement à l'état adulte. L'endocarpe des fruits du *C. Beyrichii* est glabre.

Le *C. punctatus* Planch. en diffère par ses folioles glabres en dessous non luisantes en dessus et par l'endocarpe tomenteux. Je partage pleinement l'opinion de M. Radlkofer, qui a fait remarquer [in *Sitz. ber. bayr. Akad. Wiss. Munchen* XX, 192 (1890)], que les échantillons nommés *C. Patrisii* par Baker dans le *Flora Brasiliensis*, appartiennent tous au *C. punctatus*, sauf le type de cette espèce récolté par Patris, une plante récoltée par M. Pohl et une troisième récoltée par Martius. J'ai vu des exemplaires de l'espèce du Surinam (Hostmann n. 1146 !), de la Guyane française (Sagot n. 201 ! ; n. 1274 exparte !) de la Guyane anglaise (Schomburgk n. 1317 ! ; n. 1535 !) et du Haut-Amazonas, où elle fut récoltée à Egas ou Teffé par Martius. Cette large distribution de l'espèce est curieuse, vu que les Connaracées ont, en général, des aires plus restreintes et surtout parce que les divers explorateurs de la flore de l'Amazonas, tels que Pohl, Spruce et Ule, n'ont pas rapporté l'espèce de ces régions. Sans doute, la plante de Martius est le *C. punctatus*, mais ne pourrait-on pas admettre quelque confusion d'étiquette ? Il me semble très peu vraisemblable que Martius ait vraiment récolté sa plante près d'Egas.

Quant à la plante de Pohl, récoltée près de Ribeirào do Prato dans l'Etat brésilien de Sao Paulo, et citée par Baker parmi les plantes qu'il nomme *C. Patrisii*, elle appartient à une espèce nouvelle pour la science, jusqu'à présent toujours confondue au *C. cymosus*, dont elle diffère par son inflorescence, ses folioles glabres, opaques sur la face supérieure, et nettement verruculeuses sur la face inférieure. Je nomme cette espèce en honneur de Regnell, qui la récolta à plusieurs reprises :

Connarus Regnellii Schellenb., n. spec. — « Arbor minor, 2-3-orgalys (*Regnell* ; i. e. circ. 2 m. alta), cormo amplo, ramis divaricatis, paululum tortuosis, cortice cinereo sublaevi » (*Mosén*), lenticellis verruculosis obtectis novellis glabris. Folia imparipinnata, 1-2 juga, rhachi 4-12,5 cm. longa, juvenili pilosula, demum glabrata ; foliola 4-16 cm. longa, 2-5,5 (6,5) cm. lata, oblongo-elliptica, apice acuminata, terminalia basi angustata, lateralia basi rotundata vel subcordata, chartacea vel rigidiora, juvenilia subtus in nervis tantum pilosula, adulta glabra, subopaca ,« supra atroviridia nervis parum immersis, subtus pallidiora, nervis emersis », nervis in siccitate colore pallida optime notatis, subtransversim reticulata, sub lente in primis subtus insigniter verruculosa ; costae secundariae utrinque 8-10, patentes ante marginem arcuatim confluentes. Inflorescentiae paniculatae, axillares vel terminales, breviter ramosae, foliis breviores, rhachibus minute ferrugineo-tomentosis. Sepala 3 mm. longa, obtusa, extus villoso-tomentosa, punctata ; petala 6 mm. longa, 2 mm. lata, margine et extus glanduligera, punctata ; filamenta longiora tantum glanduligera. Folliculus 2,5 cm. longus, 13, cm. latus 1 cm. crassus, obliquus, sordide purpurascens, oblique rostratus, basi in stipitem 5 mm. longum, crassum attenuatus, sutura dorsali in stipitem inclinata, paulo curvata, ventrali in stipitem recta, semicirculose arcuata, basin versus carinata ; pericarpium lignosum, extus glabrum, in siccitate rugulosum, intus pilosulum, dorso linea dehiscentionis notatum. Semen 1,5 cm. longum, 1 cm. latum, 0,8 cm. crassum, obtusum, testa nitida, atro-purpurea obtectum, basi arillo cupulari, ventro 10 mm., dorso 5 mm. alto, margine lobatulo ornatum.

Brésil méridional : Minas Geraes : Lagoa Santa (Warming n. 1848!); Caldas (Regnell n. III, 395 - 3. 10. 1861 !). Rio de Janeiro (Glaziou

n. 1193 ! ; n. 13673 !) ; Mandioca (Beyrich !). — Sáo Paulo : Serra de Caracol (Mosén n. 1193 ! ; n. 4070 !) ; Ribeiráo do Prato (Pohl n. 3426 !). — Rio Grande do Sul : Jaguary, près de San Joáo de Boa Vista (Regnell n. III 395 - 31. 10. 1847 !).

La quatrième espèce à inflorescences axillaires, a également des folioles opaques, mais elle diffère nettement du *C. Regnellii* par ses folioles lisses en dessous et rétrécies vers la base, et par ses pétales poilus en dehors, ceux du *C. Regnellii* étant glabres, quoique ciliés-glanduleux. Cette plante a été récoltée par Sello et par Glaziou (n. 19017 !), malheureusement sans que la localité ait été notée ; on peut admettre que cette dernière se trouve aux environs de Rio de Janeiro. Je nomme cette espèce d'après la forme de ses folioles :

Connarus salicifolius Schellenb., n. spec. — Rami cortice dilute brunneo, lenticellis verruculoso-obtecti, glabri, novelli ferrugineo-tomentosi, mox glabrati. Folia imparipinnata, 1-2-juga, rhachi 4-12 cm. longa, glabra ; foliola 5,5-14 cm. longa, 2-3,5 cm. lata, elliptico-lanceolata, apice breviter acuminata, basin versus sensim angustata, modice coriacea, supra nitidula, glabra, costa immersa excepta laevia, subtus opaca, glabrata, costa mediana valde prominenti, secundariis evanescentibus, nervulis impressis inconspicue areolata; costae secundariae utrinque circ. 8, graciles, patentes, arcuatim ante marginem anastomosantes. Inflorescentiae terminales axillaresque paniculatae vel glomerato-fasciculatae, ramis racemosis, rhachibus ferrugineo-tomentosis. Sepala 3 mm. longa, 1,5 mm. lata, acuta, extus longe villosa, intus glabra, punctata ; petala 6 mm. longa, 1,5 mm. lata, apice rotundata, extus villosula et glanduligera, intus glabra, grosse punctata ; filamenta longiora tantum glanduligera. Folliculus ignotus.

Probablement au Brésil méridional : (Sello ! ; Glaziou n. 19017 !).

Baker attribue encore à son *C. Patrisii* une autre plante, rapportée par Martius des rives du Solimoes « aliisque locis », c'est-à-dire vraisemblablement près de Sáo Paulo (de Olivença, sur l'Amazonas). Ces échantillons ont des feuilles trifoliolées à folioles luisantes brèvement acuminées ; eux non plus n'appartiennent pas au *C. Patrisii* ou au *C. punctatus*, mais forment une nouvelle espèce, caractérisée par ses

feuilles trifoliolées. Les feuilles trifoliolées se trouvent, il est vrai, souvent comme morphose appauvrie vers le sommet des branches d'espèces à feuilles imparipinnées, mais souvent aussi elles sont très caractéristiques pour les espèces. En ces cas, la feuille trifoliolée constitue, par rapport au type, une progression, quoique réalisée à plusieurs reprises dans certains genres. Nous nommons la nouvelle espèce en honneur du célèbre explorateur du bassin de l'Amazonas :

Connarus Martii Schellenb., n. spec. — Rami cortice griseo-brunneo, lenticellato-obtecti, novelli glabri. Folia trifoliolata, rhachi 3-10 cm. longa, gracili, glabra ; foliola 3,5-9 cm. longa, 1,5-3,8 cm. lata, oblonga, apice breviter obtuseque acuminata, basi rotundata, chartacea, nitida, glabra, obsolete et laxe tenuiter subtransversim venosa ; costae secundariae utrinque 6-8, gracillimae, patentes, ante marginem arcuatim confluentes. Inflorescentiae terminales, ramis axillaribus auctae, paniculatae, ramis primariis elongatis, breviter ramosis, rhachibus tomento humili, griseolo obtectis. Sepala 2,5 mm. longa, 1 mm. lata, obtusa, extus tomentosula, intus pilosula, punctata: petala 4 mm. longa, 1,5 mm. lata, obtusa, unguiculata, glabra, punctata ; filamenta omnia glanduligera. Folliculus ignotus.

Brésil, Alto do Amazonas : Aux bords du Solimoës (Martius !) ; Sáo Paulo (Martius !).

C'est dans la parenté du *C. Martii* qu'il nous faut placer le *C. Lamberti* dont j'ai traité plus haut, et c'est ici qu'il faut placer aussi deux autres espèces, le *C. Blanchetii* Planch. et le *C. laurifolius* Bak. Le *C. laurifolius* (soit la variété B) du *C. Blanchetii* de Planchon, se distingue de ce dernier, d'après Planchon, par la consistance des folioles, d'après Baker par leur base plus rétrécie. J'ajoute que les pétales du *C. Blanchetii* sont glabres, c'est-à-dire non poilus, quoique pourvus de glandes dispersées sur les deux faces, tandis que ceux du *C. laurifolius* sont poilus en dehors, surtout vers le sommet. Ce caractère tiré des pétales étant suivant mon expérience très constant et apte à faire distinguer les espèces, il faut désigner l'échantillon de Luschnath (= Martius, herb. Fl. Brasil n. 1266 !) comme *C. laurifolius* et non comme *C. Blanchetii*, ainsi que le fait Baker ; il en est de même pour une plante récoltée par Riedel (n. 377 !) près d'Ilheos, dans l'Etat de Bahia, de la même localité d'où provient la plante de Luschnath. Le

C. Blanchetii croît dans les mêmes régions et y fut récolté par Blanchet (n. 62 ! ; n. 1629 ! ; n. 2234 ! ; n. 2344 ! ; n.3184 !).

* * *

Les espèces du groupe à fruits légumineux et à indument multicellulaire ramifié, ont été avant tout très exactement étudiées par M. Radlkofer, et je n'ai que très peu à ajouter à ses recherches. Je suis tout à fait d'accord avec mon vénéré maître quant au *C. Patrisii* (DC.) Planch., que j'ai vu aussi dans la Guyane britannique où il fut récolté par Jenman (n. 6609 !). M. Pekkolt (in *Ber. D. Pharm. Gess.*, ann. 1906) énumère cette espèce parmi d'autres, récoltées dans les Etats brésiliens de l'Alto do Amazonas et de Goyaz, mais certainement il se trompe dans la détermination de ses plantes, car l'espèce est confinée à la Guyane. Peut-être l'a-t-il confondue avec le *C. punctatus* ?

M. Radlkofer a voulu faire rentrer une plante récoltée par Martius près de Jaguary comme variété « *angustifolius* » dans le *C. Perrottetii* (DC.) Planch. Mais cette espèce, elle aussi étant confinée à la Guyane (française et hollandaise), je tiens pour cette raison géographique à en séparer la variété et de l'élever au rang d'une bonne espèce. Ce serait le **C. angustifolius** (Radlk. pro var.) Schellenb., se distinguant du *C. Perrottetii* par ses folioles longuement acuminées et ses pétales légèrement poilus mais non pas tomenteux en dehors. Cette espèce est indigène dans les Etats brésiliens de Parà et de Matto Grosso et fut rapportée, outre Martius (obs. n. 2626 !), par M. Herbert Smith (n. 4501 !), M. Malme (n. 1977 !) et par Pohl (!).

Parmi les Connaracées rapportées par Pohl et conservées au Musée d'Histoire Naturelle à Vienne, j'ai trouvé une plante, dont j'avais vu antérieurement, sans pouvoir la reconnaître et sous le nom de « Pohl, Plant. Brasil. ined. », une planche dans l'herbier de Berlin. Cette plante ressemble assez au *C. detersus* Planch., mais en diffère sensiblement par ses folioles beaucoup plus grandes. Tandis que les plus grandes folioles du *C. detersus* ne mesurent pas plus de 9 sur 2,7 cm., celles de la plante de Pohl mesurent 17 sur 6,5 cm. Malheureusement, je ne connais pas les fruits du *C. detersus*, ni les fleurs du *C. detersoides* Schellenb., comme je nommerai l'espèce en question : sans doute, trouvera-t-on encore là d'autres différences entre les deux espèces.

Malheureusement, Pohl n'a pas noté la localité où il récolta son échantillon. On trouvera ci-après la description de l'espèce :

C. detersoides Schellenb., n. spec. — Rami cortice lurido, paucilenticellato obtecti, novelli pilis sympodialiter compositis ramosis tomentosi. Folia imparipinnata, 1-3-juga vel interdum in apices ramulorum unifoliolata, rhachi 4-13 cm. longa, primum ut videtur tomentosa, mox glabrata ; foliola 8-17 cm. longa, 3,5-6,5 cm. lata, elliptica vel ovato-elliptica, apice longe sed obtuse acuminata, basi angustata vel rotundiora, coriacea, nitida, glabra, supra laevia, subtus inter nervulos transversim dispositis sub lente dense reticulata; costae secundariae utrinque 6-7, adscendentes, graciles, ante marginem obsolete confluentes. Inflorescentiæ terminales vel axillares, breves (3 cm. longae), subracemosae, rhachibus tomentosis. Flores ignoti; sepala 5. Folliculus 2,5 cm. longus, 1,5 cm. latus, a latere bene compressus, obliquus, apice breviter mucronatus, basi in stipitem 4 mm. longum, crassum contractus, sutura dorsali recta, in stipitem valde inclinata, ventrali semicirculose arcuata, carinata ; pericarpium sublignosum, extus glabratum, basin versus tomentosum, ex mucrone oblique obsolete striatum, intus vernicosum, glabrum, dorso linea dehiscentiae notatum. Semen 1 cm. longum, 0,6 cm. latum, a latere complanatum, basi arillo, dorso vix evoluto, ventro 5 mm. alto, margine lobato ornatum.

Probablement au *Brésil méridional*, sans indication de localité (Pohl !).

L'étude des collections de l'Herbier Delessert m'a donné encore bien des certitudes de détails et m'a confirmé dans certaines conclusions auxquelles j'étais arrivé antérieurement, relativement à la phylogénie et aux migrations des genres de la familles des Connaracées. Mais comme je me propose de discuter ces faits prochainement, dans un petit mémoire spécial (dans les *Botanische Jahrbücher* de M. Engler), je ne veux pas entrer ici dans l'exposé de ce sujet.

INDEX[1]

Aegiceras minus Gaertn. 94.
Agelaea obliqua Baill. 91, 92.
Bernardinia comans Schellenb. 103.
» *fluminensis* Pl. 102, 103.
» guianensis Schellenb. 103.
» *Schenckii* Gilg 102, 103.
Byrsocarpus pseudobaccatus Schellenb. 93.
Canicidia rostrata Vell. 111.
Cnestidium Bakeranum Schellenb. 102.
» *lasiocarpum* Bak. 102
» rufescens Pl. 102.
Cnestis obliqua Beauv. 91.
» *pinnata* Beauv. 91, 92.
Connarus *africanus* G. F. W. Mey. 107.
» angustifolius Schellenb. 117.
» Beyrichii Pl. 111, 113.
» Blanchetii Pl. 116, 117.
» coriaceus Schellenb. 108.
» cuneifolius Bak. 111, 112, 113.
» cymosus Pl. 111, 112, 113, 114.
» detersoides Schellenb. 117, 118.
» detersus Pl. 117.
» *ellipticus* King 97, 98.
» ellipticus Schellenb. 97, 98.
» fulvus Pl. 102.
» *gibbosus* Wall. 95, 97, 98.
» grandis Jack 94, 95, 96, 97, 98.
» » var. *lunulatus* Bl. 98.
» *guianensis* Lamb. 106, 107, 108.
Connarus *haemorrhoeus* Karst. 104.
» Kingii Schellenb. 96, 98.
» *Lamberti* Britt. 106, 108.
» Lamberti Sagot 106, 107, 110, 111, 116.
» laurifolius Bak. 116.
» lentiginosus Brandegee 111.
» *libericus* Stapf 93.
» lonchotus Blake 108.
» *lucidus* Jack 95.
» lunulatus Schellenb. 98
» Maingayi Hook. 100.
» marginatus Pl. 111, 112 113.
» Martii Schellenb. 116.
» mutabilis var. splendens Blume 95.
» neglectus Schellenb. 109.
» *negrensis* Hub. 105.
» nodosus Bak. 112, 113.
» oligophyllus Wall. 99, 100.
» pachyneurus Radl. 105.
» panamensis Griseb. 104.
» *panamensis* Turcz. 111.
» Patrisii Bak. 113, 114, 115, 117.
» Perrottetii Pl. 117.
» » var. *angustifolius* Radl. 117.
» *Pottsii* Wats. 108.
» punctatus Pl. 113, 115, 117.
» Regnellii Schellenb. 114, 115.
» *Ritchiei* Hook. 99.
» ruber Pl. 104, 105.
» salicifolius Schellenb. 115.
» sclerocarpus Schellenb. 98.

[1] Les synonymes sont en *italiques*.

Connarus *Schomburgkii* Bak. 109.
» *Schomburgkii* Pl. 107, 108.
» Schumannianus Gilg. 98.
» Sprucei Bak. 104, 105.
» strictinervis Schellenb. 100.
» subinaequifolius Elm. 98.
» subpeltatus Schellenb. 111.
» *tumidus* Bak. 112.
» Turczaninowii Triana 111.
» *Uleanus* Gilg 112.
» venezuelanus Baill. 110
» Wallichii Pl. 94, 95, 96, 97, 98.
» Wightii Hook. 99.
Dichapetalum 101.
Ellipanthus Scortechini King. 101.
Erysthrostigma diversifolium Hassk. 97, 98.
» *ellipticum* Zoll. 97, 98.
Jaundaea pinnata Schellenb. 92.
Jaundaea *pseudobaccata* Schellenb. 93.
» *Zenkeri* Gilg 93.
Omphalobium comans Casar. 103.
» *Lamberti* DC. 106, 108.
» *ruber* Poepp. et Endl. 104.
Paxia Dewevrei De Wild. 93.
Pseudoconnarus macrophyllus Radl. 101.
Rourea *Bakerana* Britt. 102.
» frutescens Aubl. 102, 103.
» *frutescens* Griseb. 102.
» *hondurensis* Donn.-Sm. 102.
» *Palisotii* Pl. 92.
» *pseudobaccata* Gilg 92, 93.
» *santaloides* W. et A. 94.
» *sclerocarpa* W. et A. 98.
» *subtriplinervis* Radl. 101.
» *venulosa* Hiern. 93.
Santalodes minus Schellenb. 94.
» Pierreanum Schellenb. 93.